

# SHALSHELET NEWS



## La Parole du Rav Brand

Le dernier chapitre de la Thora raconte la disparition de Moché. Après avoir béni les juifs, il gravit le Mont Névo. Hachem lui montre le pays d'Eretz Israël, puis Moché meurt. « Moché monta des plaines de Moab sur le mont Nébo..... en face de Yéricho...., et L'Eter-nel lui fit voir tout le pays (Eretz Israel), de Gilaad.... jusqu'à « hayam haa'haron », la dernière mer (la Méditerranée) ». Cette mer est appelée ainsi car pour Moché sur le mont Névo, en Jordanie, en face de Yéri'ho, la Méditerranée se trouve derrière le pays d'Israël. Mais cette expression est rarissime. Rachi rapporte le Midrach, que les mots hayam haa'haron doivent aussi être lus : hayom haa'haron, le Dernier Jour, car « Hachem a montré à Moché tous les futurs événements, jusqu'au Jour de la Résurrection des morts ». Pourquoi Hachem les lui a montrés ? Et pourquoi la Thora nous le raconte ? Si Moché était revenu et nous avait fait part de ses connaissances, cela aurait été utile, mais Moché est mort sans rencontrer les juifs ! Par la suite, la Thora rapporte que jamais ne se leva un prophète de la grandeur de Moché : « Il ne se leva pas chez Israël un prophète comme Moché ». Le but du verset est de nous enseigner qu'il ne se lèvera jamais dans le futur un prophète grand comme Moché. Pourquoi alors l'expression " lo kam": "ne se leva pas", est conjuguée dans une forme de passé ? Après avoir visionné le futur jusqu'à la résurrection des morts, Moché regardait le passé et constatait que jamais un prophète comme lui ne s'était levé. Cependant, pourquoi Hachem lui a montré le futur, et Moché constate que dans le passé ne s'est pas levé un prophète comme lui. N'était-il pas plus simple que Hachem annonce à Moché simplement, que dans le futur, ne se lèvera pas un prophète comme lui, à l'instar des autres prédictions prophétiques de Moché ? En fait, le Rambam dans son introduction sur la Michnah explique, que les

prédictions prophétiques qui annoncent le bonheur, si elles ne sont pas annoncées sous conditions, sont définitives ; leur réalisation est assurée. Par contre, celles qui annoncent le malheur ne sont jamais définitives.

Si les gens reviennent de leurs crimes et font téchouva, le malheur annoncé pourrait être annulé, à l'instar de l'annonce par Jonas de la destruction de Ninvé, qui fut abolie. L'annonce qu'il ne se lèvera plus jamais un prophète de la grandeur de Moché, est-elle une bonne ou une mauvaise prédiction ? L'œuvre principale de Moché fut le fait qu'il nous a apporté la Thora. La venue éventuelle d'un prophète comme Moché ne servirait que pour apporter une Thora différente de la nôtre, une meilleure ou une moins bonne. Si elle pourrait être meilleure que celle apportée par Moché, l'annonce de la non-venue de ce prophète sera une mauvaise annonce, et pourrait par conséquent, être annulée. Par contre, si notre Thora serait la meilleure, l'autre serait forcément inférieure, et l'annonce de la non-venue de ce prophète serait un bonheur qui se réaliserait forcément. La vérité est évidemment la deuxième hypothèse. Cependant, quelqu'un pourrait venir - cela semble être arrivé il y a 1400 ans - et déclarer : 'Votre Thora n'est pas parfaite ; D-ieu m'a envoyé pour apporter une meilleure. L'annonce de la non-venue d'un prophète comme Moché est une mauvaise déclaration, et D-ieu a décidé de l'annuler', et ses déclarations pourraient troubler certains juifs. Mais bien qu'une mauvaise annonce prophétique ne soit pas définitive, cela ne concerne qu'un événement qui devait se produire dans le futur, mais en ce qui concerne un phénomène du passé, il ne peut évidemment pas changer. C'est pour cela que Hachem n'a pas demandé à Moché d'annoncer que ne viendrait pas un prophète comme lui dans le futur, qui laisserait un doute concernant sa réalisation,

Chabbat T<sup>01</sup>

Nasso

3 Juin 2017

9 Sivan 5777

E : 21h29\*

S : 22h53

Horaires pour la région parisienne.

\*Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté.

N°33

## Annonces

**Tous les Chabbat matin** : Office spécial jeunes à 9h30 suivi de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Ménaïem: 22,Avenue du 8 Mai 1945, 95200 Sarcelles.

Pour toute information  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

mais Il a montré à Moché tous les événements jusqu'au Jour de la résurrection des morts. Puis Moché a constaté le passé, que jamais ne s'est levé un prophète comme lui. Ce chapitre fut écrit par Moché, avant qu'il ne monte sur la montagne, comme toute la Thora. Hachem lui annonça, qu'une fois monté sur la montagne, Il lui montrera tout, jusqu'à la résurrection des morts, et qu'il verra qu'aucun prophète comme lui ne se sera levé. (voir aussi : Séfer Haïkarim de rabbi Joseph Albo, 3, 19).

Rav Yehiel Brand

## Haftara

La paracha Nasso explique les lois relatives au nazir (personne qui souhaite se sanctifier en s'abstenant de certains actes. Par exemple : boire du vin, se couper les cheveux,...) A la fin de la période des Juges, 50 ans seulement avant la nomination du 1er Roi, les philistins régnaient sur les juifs et les opprimaient cruellement. En dépit de leurs fautes, Hachem décida d'envoyer un libérateur, le Juge Chimchon (Samson), nazir à vie dès sa conception. Le passage du livre des Juges qui constitue notre haftara, relate la manière dont a été annoncée à ses parents la naissance de Chimchon. Manoah son père, qui est présenté comme « homme unique » appartenait à la tribu de Dan, et sa mère Tselponi (selon le midrach) une grande tsadeket, venait du chévèt Yéhouda. Ils vivaient à Tsara dans le territoire de Dan et n'avaient pas d'enfants. Un ange est apparu dans un champ à la femme de Manoah pour lui annoncer la naissance d'un fils et lui

interdire immédiatement, la consommation de vin et des dérivés du raisin. Elle en informe son mari qui demande à Hachem que le messenger lui apparaisse également ; il est exaucé le jour même. Manoah, pensant que c'était un prophète, l'invite à venir se restaurer chez lui. Mais l'ange lui suggère d'offrir plutôt à Hachem un sacrifice de Ola (holocauste). C'est alors qu'un feu jaillit du rocher ; l'ange entra dans les flammes et s'éleva jusqu'aux cieux. Manoah prend alors conscience qu'il a eu affaire à un ange, et prend peur. Sa femme le rassure, démontrant ainsi sa grande sagesse est un niveau supérieur à celui de son mari. Cette nézirout de Chimchon est particulière pour plusieurs raisons : • Ordonnée par un ange, il était impossible de l'annuler par un Hakham • Alors qu'un nazir à vie peut se couper légèrement les cheveux, Chimchon n'en avait pas le droit • Enfin, Chimchon avait la permission de se rendre impur au contact des morts.

C.O

# Halakha de la Semaine

## De quelle manière doit-on réciter une brakha ?

On fera un maximum d'effort pour réciter les brakhot avec kavana (ferveur et concentration) de manière à ce que l'on prenne au moins conscience de ce que l'on est en train de dire. Car en effet, il est interdit de prononcer les mots comme si on les "crachait" de sa bouche .

[Le Michna Broura siman 185,1 ramène au nom du Sefer hassidim, qu'une personne décédée se révéla à l'un de ses proches et lui dit que chaque jour elle recevait des "punitions" pour avoir récité les bénédictions sans kavana ( ferveur)]

De plus, on fera particulièrement attention à bien articuler chaque mot ( car souvent, en disant la bénédiction rapidement, on colle 2 mots et par cela, certaines lettres ne sont pas prononcées . Exemple : "Barou 'Hata ... " ce qui ne veut rien dire et il se peut que cela soit considéré comme avoir mangé et bu sans brakha , outre le fait que cela manifeste un grave mépris devant le Roi des rois de Le louer de telle manière ( Kaf hahyime 5,2 ) .

Afin d'y parvenir ( à réciter la brakha correctement et avec kavana), il sera alors fortement recommandé d'essayer de se retenir avant de consommer tout aliment , et de penser qu'on est tenu de remercier Hachem de nous en avoir gratifiés.

Il est également conseillé de découper la brakha en 3 parties: -" Barouh Ata Hachem " ( au moment où l'on récite Hachem, on pensera qu'Il est le Maître de tout ...);

-"élokénou méle'h Aolam" ;

-" chéakol .... »

( vezot lehehouda page 192 au nom de Rav Yehouda Tsadka)

Pour conclure, le Arizal a dit à son élève (Rabbi Hayim Vital) que l'essentiel pour que l'homme atteigne le niveau de "Rouah hakodech" s'effectue par la récitation des brakhot avec kavana (ferveur) et que celui qui les récite avec joie sera assuré d'avoir une parnassa avec abondance. ( caf hahayim siman 183,31).

David Cohen



# Aire de jeu



## Charade / Paracha

Mon premier fournit les glaciers même en été.  
 Mon second est un autre terme pour fatigue .  
 Mon troisième est un synonyme de choqué ou surpris.  
 Mon dernier est une note de musique .  
 Mon tout ne se consomme pas même avec modération.

## Jeu de mots

La laine du mouton qui a mangé, n'est pas très propre.

## Devinettes

- 1) Quels sont les 3 types de personnes impures dont on parle? (5,2)
- 2) Quelle offrande au Cohen est appelée "Térouma"? (5,9 Rachi)
- 3) L'offrande de la Sota se distingue dans sa composition par 3 éléments. Lesquels? (5,15)
- 4) Rachi rapporte le Midrach qui dit que les matriarches sont appelées au nom d'un encens. Lequel? (5,15)



# Enigmes



## Enigme 1 :

Quelle est la femme dont le beau-père s'adonnait à l'idolâtrie ?  
 Son fils a été sauvé de la mort à l'âge de 37 ans !

## Enigme 2 :

100 prisonniers sont enfermés dans une prison. Chaque prisonnier est seul dans sa cellule sans fenêtre et n'a aucun moyen de communiquer avec les autres ni de savoir ce qu'il se passe en dehors de la cellule.

Le directeur de la prison lance un jeu pour faire de la place afin de faire des travaux de rénovation. Si les prisonniers gagnent, ils seront libérés sinon ils seront fusillés.

Le principe du jeu est le suivant. Chaque jour, un gardien fera venir l'un des prisonniers choisi aléatoirement dans une salle. Un même prisonnier peut venir plusieurs fois, même à la suite. C'est le hasard qui décide qui est désigné chaque jour. A l'intérieur, il n'y a qu'une ampoule et un interrupteur permettant de l'allumer et de l'éteindre. Le prisonnier est libre d'allumer, d'éteindre ou de ne rien faire. Il ne peut rien faire d'autre dans cette salle et ne peut pas toucher l'ampoule. Seuls les prisonniers peuvent appuyer sur l'interrupteur, le gardien n'a pas le droit d'y toucher. Au début du jeu, l'ampoule est éteinte et les prisonniers le savent.

Pour gagner le jeu, l'un des prisonniers doit pouvoir dire « tous les prisonniers (les 100) sont passés au moins une fois dans cette salle » et que ça soit vrai.

Juste avant de débiter ce jeu, les 100 prisonniers ont le droit exceptionnellement de discuter ensemble pendant quelques minutes afin d'établir une stratégie. Ce sera la seule fois. Ils ne pourront plus communiquer après autrement qu'avec cette ampoule.

## Réponses Enigmes N°31- BAMIDBAR

1: Il s'agit de deux parachutistes. L'un a réussi à ouvrir son parachute. L'autre a échoué.

2: Il s'agit de Ra'hèl Iménou qui avait effectivement deux garçons : Yossef et Binyamin.

Elle mourut lorsqu'elle mit au monde Binyamin, son second fils. Son père Lavan était fourbe, rusé et profondément abject. Par contre son mari, Ya'acov Avinou était le Tsadik parfait.

Questions

Pour aller plus loin...

Questions

- 1) Pourquoi la Torah appelle-t-elle le vieux vin, "Chékhar"? (6,3)
- 2) A la fin de ses jours de préservation, le "Nazir" doit apporter un Korban 'Hatat (se référant à une faute commise). Pourquoi?
- 3) Pourquoi le mot "Amor" écrit au sujet de Birkat Cohanim est écrit avec un "Vav", en général, il s'écrit sans.
- 4) Par quel mérite, les princes sont-ils devenus "princes de tribu"?

Mordekhai Guetta

## La Paracha en Résumé

- La Torah compte les Léviim par famille en racontant précisément le travail de chacun.
- On apprend ensuite l'importance de la pureté du temple, qui était divisé en trois camps, empêchant ainsi, les gens impurs de s'y rendre selon la gravité de l'impureté.
- La Torah nous enseigne les lois de la femme "Sota" et du Nazir.
- La Torah ordonne ensuite aux Cohanim de nous bénir.
- Pour finir, la Paracha s'allonge inhabituellement, pour expliciter 12 fois le même texte, contenant la totalité de l'offrande, approchée par chacun des princes de chaque tribu.

## Question à Rav Brand

**A t-on le droit de faire des paris comme "Parions Sport" qui ne concernent que la Française des Jeux et non comme le PMU puisque c'est interdit de parier sur des animaux, à savoir que la Française des Jeux ne paye pas les équipes qui jouent ?**

En ce qui concerne les problèmes des paris, il n'y a pas de différence si le pari est fait sur des animaux ou sur d'autres choses, ni si les équipes sont payées ou pas. Il est plutôt rare que Rabbénou Hakadoch cite dans les Michnayot une même Halakha deux fois. Mais en ce qui concerne la disqualification des joueurs pour produire quelconque témoignage devant un tribunal, Rabbénou Hakadoch l'apporte deux fois (Sanhédrin 24, Roch Hachana 22). D'après un avis, l'interdiction du jeu vient du fait que l'argent gagné est une sorte de vol. Il est permis d'encaisser une dette, un payement d'un achat, un salaire, du fait qu'on ait donné une contrepartie ; un prêt contre son remboursement, une marchandise contre son paiement, un service rendu contre un salaire, un cadeau contre une dette « psychologique » ou

autre raison. Par contre, réclamer à l'autre l'argent d'un pari perdu, n'est contre rien, si ce n'est contre une « illusion ». C'est une Asmakhta, une promesse exagérée et non contractuelle, qui ne l'engage pas, et celui qui oblige l'autre à la payer, le vole. Ceci est dit, si l'un et l'autre ne se sont qu'engagés en cas de perte. Par contre, si chacun, au moment du pari, a donné à l'autre l'argent parié, les avis sont divisés. Ceci est dit quand le jeu n'est pas son gagne-pain, mais celui qui pratique les jeux comme gagne-pain est disqualifié de témoigner d'après tout le monde ('Hochén Michpat 207, 13 ; 370, 2-3).

L'interdiction de jouer et de gagner (si ce n'est pas son gagne-pain) n'est que si on prend l'argent au perdant, mais dans le cas où tout le monde joue contre une caisse, comme par exemple la Française des Jeux ou autre du genre, qui elle, ne perd pas car elle retient une partie des gains, l'interdiction de vol ne concerne probablement que le (ou les) propriétaire(s) de la caisse. Le particulier qui a gagné ne vole personne, car la caisse,

elle, n'est pas perdante, et l'individu qui a perdu n'a perdu que contre la caisse. Ceci est vrai concernant l'interdiction de gagner et ainsi de voler. Cependant, le jeu peut comporter un autre problème à ne pas négliger: celui de perdre de l'argent. La Torah engage en effet l'homme de faire attention à ne pas perdre son argent (Baba Metsia 31a). Celui qui joue des sommes d'argent, et à plus forte raison celui pour qui le jeu devient un vice, s'éloigne fortement du chemin de la Torah. Les conséquences sont souvent l'endettement - celui qui ne rembourse pas ses dettes est appelé Racha' (Avot 2,9) -, le divorce, l'alcoolisme et encore bien d'autres drames. La permission de jouer à la Française des Jeux et autres du genre ne serait donc qu'avec une petite somme, et à condition de bien se connaître pour ne pas tomber dans le vice, et aussi à condition qu'on ne fasse pas du jeu son gagne-pain.

Rav Yehiel Brand



### Comprendre Rachi

Rachi (5,12) dit: Si tu ne donnes pas les dons obligatoires qui doivent être offerts au Cohen, tu devras aller chez le Cohen pour lui amener ta femme soupçonnée de la avéra.

Les commentateurs demandent: Comment est-ce possible que les dons non effectués, causeront une si grande avéra? Si lui a fauté, pourquoi y a-t-il un "décret" sur elle de trébucher dans une telle faute?

Ils répondent: Il est écrit que par le mérite des dons au Cohen, cela amène la bénédiction d'avoir des garçons et des filles. Comme il est écrit dans la michna (maasser chéni 5,13): "Nous avons fait ce que Tu nous as demandé (de donner les cadeaux au Cohen), Toi aussi, fais ce que tu nous as promis, de Ta sainte demeure, bénis ton peuple d'Israël par des garçons et des filles"

Il en ressort donc, que celui qui ne donne pas au Cohen ses dus, se verra exclu de la bénédiction des enfants.

Hachem décrète alors un doute sur cette femme, afin qu'il l'amène chez le Cohen, il la fera boire. La Torah dit que si la femme n'a pas fauté, non seulement elle ne mourra pas mais elle sera aussi bénie et elle aura des enfants.

C'est cela que Rachi vient expliquer: Tout celui qui n'offre pas au Cohen ce qui lui revient, et n'aura donc pas d'enfants. Il amènera finalement sa femme chez le Cohen, même si sa femme est pieuse, afin qu'elle boive et sera bénie d'avoir une descendance.

### Réponses aux Questions

- 1) Car le vin saoule l'homme. Même racine que "Chikor", saoul.
- 2) **Le Ramban** explique: A partir de maintenant, il peut de nouveau profiter des désirs de ce monde, tel que le vin.
- 3) **Rachi** explique en rapportant le Sifri (Midrach): C'est pour nous apprendre que les Cohanim doivent bénir les Béné Israël de manière "parfaite" et entière. C'est-à-dire, avec kavana, un cœur entier et amour.
- 4) **Rachi** rapporte: En Egypte, ces princes étaient les "chotrim" (capo) sur les Béné Israël. Ayant pitié de leurs frères, ils ne leur faisaient pas ressentir la pression demandée par les Egyptiens. Ils étaient donc frappés par les Egyptiens.



## La Force de la Parole

La Michna nous dit dans Pirké Avot (3,1) : s'efforcer de ne pas dire une parole qui " Ezéou mékhoubad ? Hamekhabet èt pourrait être vexante même sans habériot". " Qui est honoré ? Celui qui honore les créatures".

Comment comprendre que le fait d'honorer les autres, entraîne d'être soi-même honoré ? Est-ce simplement une récompense, ou bien y a-t-il un lien entre le fait de se soucier du respect de l'autre et le fait de recevoir des honneurs ? Il est possible d'expliquer que le fait d'être soucieux du respect à donner à chacun aide l'homme à développer une sensibilité dans ce domaine. Ainsi, beaucoup de marques de respect qu'il recevait déjà, sans forcément y prêter attention, deviennent à présent bien visibles à ses yeux. Celui qui honore s'aperçoit donc qu'il est honoré. D'après le Ramban, la Torah nous Respecter l'autre, passe tout d'abord par

du kavod passe également par le fait de dire ou de faire des choses de manière active pour apporter à chacun l'honneur qui lui est dû.

La Parachat Nasso décrit les offrandes qu'ont apportées les Nessiim (chef de tribu) lors de l'inauguration du Michkan. Bien que leurs offrandes étaient strictement identiques, la Torah répète pour chacun son nom et ce qu'il a apporté.

Pourquoi la Torah, qui fait habituellement attention de ne pas s'étendre pour rien, s'efforce ici de citer douze fois le même texte mentionnant le même Korban ?

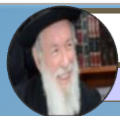
D'après le Ramban, la Torah nous apprend ici à donner à chacun l'honneur

qui lui revient. En citant chaque Nassi, même si le texte est le même, la Torah nous apprend à considérer les efforts de chacun. Faire un raccourci aurait laissé entendre que seul le premier était méritant. La répétition est donc porteuse de ce message.

Pour nous aussi, donner du respect doit être une préoccupation. Ce respect doit être inconditionnel. Aucun débat aussi important soit-il ne peut permettre un écart de langage.

Ainsi, animé de cette motivation, l'homme pourra à son tour goûter aux efforts faits à son égard.

Jeremy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Une histoire terrifiante est arrivée en Amérique. Avi est propriétaire d'un magasin de puériculture se trouvant au bas d'un immeuble résidentiel. Un jour, il décide d'agrandir sa surface de vente, en étalant sa marchandise sur le trottoir devant son magasin. L'idée marche et son chiffre d'affaire s'améliore sensiblement grâce à cela. Toutefois, ses voisins du dessus ne le voient pas du même œil. Ils viennent régulièrement se plaindre à cause du manque de place sur le trottoir. Ils décident donc d'aller auprès d'un Rav pour un Din Torah, et celui-ci donne raison à Avi. Tous les voisins acceptent bon grès mal grès la sentence et n'importunent plus Avi, excepté Réouven qui ne cesse de mal parler et de l'embêter malgré les remontrances des autres voisins. Quelques temps après, par une belle journée, l'enfant de Réouven qui jouait sur le balcon décide d'entreprendre l'escalade de la barrière et plonge subitement dans le vide. Réouven, qui a vu la scène du bout de sa salle à manger, croit que son cœur va s'arrêter et reste cloué sur place. Quelques secondes défilant comme des heures passent et Réouven reprend enfin ses esprits. Il n'ose cependant pas, aller voir en bas de l'immeuble. Jusqu'au moment où il entend des cris de soulagement

venant du sol. Il se précipite alors en bas et découvre effaré, que son fils a atterri directement dans une pile de bassines que Avi venait d'installer. Il ne cesse alors de remercier Hachem mais également Avi et s'excuse auprès de lui pour tous les ennuis qu'il lui a causés comprenant enfin les calculs de Hachem. La question qui se pose maintenant est de savoir si Réouven doit rembourser les bassines qui se sont cassées en amortissant la chute de l'enfant.

La Guémara Baba Kama (27a) nous apprend: Si un homme cause des dommages en tombant d'un toit, il sera Hayav de payer les dégâts. A la page 87a, elle nous enseigne qu'un enfant est Patour des dégâts qu'il cause.

D'après cela, Rav Itshak Zilberstein tranche que Réouven sera Patour de rembourser les bassines. Le Michna Béroura (343,9) nous enseigne pourtant, qu'il est bon de payer les dégâts de son enfant. Cette mesure de piété n'est valable que lorsqu'il les cause, avec une pleine volonté d'abîmer. Dans notre cas, où le fils de Réouven n'avait aucune mauvaise volonté, il n'y a rien qui oblige Réouven à payer.

Haim Bellity

## A la Rencontre de Nos Sages

Rav Shlomo ben Yehouda ibn Gabirol

Né à Malaga (Espagne) en 1021, Rav Shlomo ben Yehouda ibn Gabirol est un rabbin andalou, poète, théologien et philosophe rattaché au néoplatonisme (courant philosophique qui se situe entre la philosophie de Platon et la théologie hindoue et juive). Orphelin en jeune âge, il arrive à Saragosse (Espagne), où son génie poétique lui vaut la protection du mécène Yékoutiel ben Isaac ibn Hassan, ministre juif du roi taïfa de Saragosse. Lorsque Yékoutiel meurt assassiné, victime d'intrigues politiques, Rav Shlomo Ibn Gabirol lui dédie une élogie dont la puissance ne sera égalée que pour la mort de Rav Haï Gaon. Adeptes de la philosophie néoplatonicienne, son œuvre la plus célèbre qui nous soit parvenue est Fons Vitae (Source de Vie). A travers elle, il expose largement la pensée philosophique qu'il a sur D.ieu en écrivant par exemple : « Ce qui est impossible, c'est de connaître l'essence de l'essence première sans les créatures qui ont été produites par elle, ce qui est possible, c'est de la connaître mais uniquement par les œuvres qu'elle a produites. ». Par ailleurs, le piyout (poème religieux) Cha'har Avakechkha lui est attribué. Ce poème fait partie du répertoire chanté par les juifs du Maroc. On lui attribue également l'écriture du piyout philosophique Keter Malkhout (« La Couronne royale ») qui est lu le jour de Yom Kippour, et le poème Adon Olam (remerciement à Dieu pour sa protection). Il mourut à Valence (Espagne) vers 1058-59 après des années d'errance. Ibn Ya'hya dans son Shalshet ha-Kabbalah rapporte une légende selon laquelle il fut assassiné par un poète jaloux et enterré sous un figuier, qui donna de si bons fruits, qu'on creusa sous lui afin de déterminer les causes de cette qualité, et qu'on trouva le cadavre de Rav Shlomo Ibn Gabirol ; le meurtrier aurait alors expié de sa vie.

David Lasry

Charade N°31- BAMIDBAR

CLEF - HACHE - ARRETE

שבת שלום